

*J'ai été, Messieurs, toujours porté pour la République, & je considère les Etats Généraux comme mes plus grands Amis. S'il est survenu quelques difficultés touchant le Commerce, il les faut considérer comme les suites d'une guerre que nous sommes obligés de soutenir contre la France. Vous pouvez assurer Leurs Hautes Puissances que je tâcherai de mon côté de faire lever ces obstacles; & je suis bien aise d'apprendre, Messieurs, que vous soyez venus ici avec la même intention.*

Cette réponse du Roi devoit paroître aux Députés une espérance d'atteindre le but de leurs Principaux. Après l'avoir reçûe ils ont sollicité vivement la restitution de leurs Vaisseaux; mais ayant contre-eux Mr. Pitt, ils ne pouvoient se flater que bien foiblement de réussir. Ce Ministre est trop politique pour leur accorder une satisfaction qui lui aliéneroit l'esprit du peuple. Aussi est-ce sur sa parole que la plûpart des particuliers ont fait des armemens. On compte les prises Hollandoises à deux millions cinq cens mille livres sterlings, & les Françoises seulement à deux cens mille; & ceci disparoit vis-à-vis des captures faites à leur tour par les François sur les Anglois. On suppose la dépense des armemens en course à plus d'un million deux cens mille livres sterlings. Le peuple trouve de là qu'il est de belle équité de faire payer les Hollandois pour les François. Les délibérations ont roulé pendant un tems sur ce point; on a projeté de nouveaux réglemens pour les armemens en course; on a voulu ne plus donner de commission aux Navires d'un port moindre que de cent tonneaux, avec douze canons & 40 hommes d'équipage, en assurant aux Armateurs propriétaires & combattans le produit de leurs captures, sans autre charge que le dixième dû à l'Ami-